

Des livres

Gilles Fumey
19 novembre 2009

L'événementiel et les villes touristiques (E. Fagnoni, J. Lageiste (dir.))

E. Fagnoni, J. Lageiste (dir.), L'événementiel et les villes touristiques, revue BAGF, septembre 2009



Il n'y a pas qu'à Berlin où les murs tombent. Ici même, entre histoire et géographie, et avec toutes les sciences sociales. Deux géographes (courageux, téméraires ?) explorent les facettes du tourisme, avec un objet temporel : l'événement. Grand écart pas facile à tenir. Et pourtant, faire de la géographie en gommant les temporalités, la longue durée comme l'éphémère, n'est pas tenable. Prenez le tourisme. Voici une activité particulièrement marquée par l'événementiel quand il n'est pas lui-même événementiel dans certains hauts-lieux.

En hors d'oeuvre du numéro, Maria Gravari-Barbas analyse les nouvelles dimensions du festif au sein de la société urbaine contemporaine, remarque qui tombe à pic lorsqu'une pétition circule le web pour se plaindre de la nuit parisienne qui se meurt :

Voici les premières lignes de cette pétition : *Paris quand la nuit meurt en silence. C'est sous ce titre alarmiste qu'une pétition a été lancée en octobre 2009 pour sauver ce qu'il reste de la vie nocturne parisienne. Fermetures administratives de clubs, fuite des artistes, raréfaction des soirées... on fait toujours la fête, mais à Berlin, Londres ou Barcelone. Eric Labbé de My Electro Kitchen, co-auteur de la pétition, revient sur cette situation préoccupante.*

Cette situation dure depuis quand ? *Cela s'est aggravé depuis les années 90, avec l'embourgeoisement des centre-villes et l'arrivée de gens qui aspiraient à plus de tranquillité dans les capitales. C'est un phénomène progressif observé dans plein de métropoles, et particulièrement à Paris. Ne serait qu'il y a 5-6 ans, avant la fermeture du Pulp, on pouvait sortir le mercredi, le jeudi soir. Aujourd'hui, c'est absolument fini... même le jeudi c'est assez difficile d'organiser des soirées. A côté de ça, il y a eu des raisons plus précises qui sont notamment la promulgation de la loi anti-tabac. Ca a déclenché une reprise des hostilités entre les riverains et les lieux de vie. [Lire la suite](#)*

Maria Gravari-Barbas étudie comment les événements produisent de l'espace à Angoulême, avec la BD, à Lille devenue en 2004 capitale culturelle et à Nantes (plus exactement Estuaire Nantes-Saint Nazaire, 2007) sans être dupe de la manière avec laquelle les acteurs locaux se saisissent de ces opérations pour catalyser certaines prises de décisions...

L'analyse de Paris-Plages par Edith Fagnoni pose carrément le lien entre l'éphémère de cet événement et la « durabilité » revendiquée de certains projets de développement urbain de long terme, comme la nouvelle liaison entre ville et fleuve. Elle explique comment nos politiques s'orientent vers un urbanisme d'image qui risque de poser problème lorsque toutes les villes se seront équipées de plages l'été... Jean-Pierre Augustin montre que les J.-O. sont un événement spatial qui « laisse des traces », pas toujours très bonnes selon lui, comme il le montre avec le cas de Pékin et la destruction des logements. Raison de plus pour veiller à ce qui va se passer à Londres, avec les JO de 2012, « le plus grand événement urbanistique depuis le grand incendie de 1666 ». Ce que fait très bien Stéphanie Beucher analysant le décalage entre le discours et la réalité, montrant que finalement, ce qui est nouveau, à l'heure actuelle pour ces aménagements, c'est « la gouvernance plus que les projets eux-mêmes ». Les JO posent une vraie question de « résilience urbaine », ce qui est osé comme approche, mais pourquoi pas ? Jérôme Lageiste analyse le caractère « hétérotopique » du Vendée Globe et de la course Brest 2008 (on regrette dans la bibliographie l'excellent *Géographie et complexité* de M. Roux, L'Harmattan, 1999) et Luc Gwiazdzinski se fait « chronotopiste » entre l'événementiel et l'éphémère dans la ville des 24 heures qu'il appelle de ses vœux depuis longtemps (un « urbanisme des temps », écrit-il).

Florence Smits montre que Montréal a misé sur les événements depuis cinquante ans et, aujourd'hui, la ville est événementielle toute l'année. Mais aujourd'hui, la mobilisation touristique est moins forte... Pablo Fuentenebro fait une étude du musée comme événement avec le Getty Center de Los Angeles. Enfin, Philippe Violier et Jean-René Morice mènent une étude comparatiste sur les événements culturels à Nantes et Lille, en montrant comment ces événements peuvent être un levier de développement économique (avec un système localisé d'acteurs). Un surprenant paragraphe sur « la qualité des lieux » avec un réel désavantage pour Nantes.

Ce copieux numéro se clôt sur un article de Monica Miranda et Eva Cermakova sur l'événement urbain festif, avec une sémantique qui distingue le « traditionnel » du « rupturiste » et de « l'hybride ». Les géographes n'ont donc pas peur d'avancer dans ce segment de la géographie du tourisme. Une recherche « rupturiste » ?

Gilles Fumey

Pour commander ce numéro : BAGF, Institut de géographie, 191, rue Saint-Jacques 75005 Paris. Joindre un chèque de 25 euros.